

CAP Action Recherche Territoire — Nourrir S'épanouir Entreprendre CAPARTENSE

L'agir communicationnel au service de la construction de connaissances autour d'une thématique, le bien-être, mis en œuvre dans le cadre d'une démarche participative en Sumène Artense.

Résumé du projet :

Répondre à une volonté partagée de valoriser le territoire auvergnat et plus particulièrement la communauté de communes Sumène Artense par la mise en synergie de moyens de compétences, savoir-faire, savoir-être de collectivités territoriales, de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur.

Créer du lien au-delà du conformisme administratif et des rigidités qui en découlent en développant une dimension festive.

Proposer une unité de lieu, ici le territoire de Sumène Artense, en s'inscrivant dans une unité de temps (2 ans) pour initier puis mettre en œuvre des projets qui seront au cœur de l'action de l'université foraine. Une pièce de théâtre dont chaque scène est systématiquement écrite à plusieurs mains et proposée à des acteurs issus des organisations qui se sont associées.

Inscrire l'ensemble dans un projet gagnant-gagnant par le développement d'une stratégie intergénérationnelle de formation tout au long de la vie. Un cadre d'apprentissage partagé et réciproque.

Décliner ce projet dans une double stratégie de recherche ; une recherche-action en communication, transversale à l'ensemble du travail scientifique ici initié, permettant d'étudier la façon dont, dans l'espace public pluriel défini ci-dessous, les acteurs adoptent une stratégie commune pour faire avancer leurs idées ; une recherche fondamentale déclinée en trois axes sur la thématique « bien vivre en Sumène Artense » qui vise à mieux nourrir les enfants en prenant soin de proposer une nourriture de qualité pour leurs aînés, « entreprendre une démarche scientifique pour améliorer la qualité de l'eau », travailler à l'épanouissement des populations par un travail sur la sédentarisation et la lutte contre les addictions.

Inscrire ce projet dans une démarche participative associant les acteurs du territoire Sumène-Artense, la communauté universitaire, le second et le premier degré ainsi qu'une association Astu'Sciences, tiers veilleur dans la construction puis la mise en place de ce projet.

Espace public et agir communicationnel au service de la production de connaissances

Terme polysémique, l'espace public est entendu ici comme l'espace de discussions et de débats citoyens sur les sujets communément définis sur un territoire, Sumène-Artense dans le cadre d'un évènement, l'université foraine, organisé les 11,12 et 13 juillet 2022. Des quinze thématiques abordées — le détail de ces actions a été présenté dans un ouvrage collectif publié en septembre — trois ont été retenues en réponse au projet ANR. Le choix a été fait pour montrer comment, au travers de la thématique « bien être en Sumène-Artense », la création de connaissances pouvait se conjuguer avec une démarche participative.

Cette démarche participative s'inscrit dans le cadre de l'agir communicationnel, une théorie qui consiste à privilégier une compréhension mutuelle des interlocuteurs pour arriver à un consensus par le débat argumenté. Pour le dire autrement, sur un territoire où l'université n'est pas implantée et n'a donc pas développé une culture partagée, l'université foraine a été un temps d'échanges indispensables à une compréhension des objectifs de développement partagé. C'est par l'approche et l'élaboration de sujets communs que la problématique ici proposée a pu naître. Une intercompréhension a donc vu le jour permettant de s'entendre et ainsi d'obtenir l'adhésion de tous.

Quelle démarche pour la construction de l'agir communicationnel au service de la production de connaissances ?

L'adoption du schéma d'une science participative élaborée à cette fin avec l'ensemble des partenaires du projet :

Pré-diagnostic : Élaboration d'une instance de co-construction des enjeux et de la problématique. L'Université Foraine a été utilisée afin de délocaliser la recherche universitaire in situ, au plus près des acteurs du territoire. C'est ici le premier jalon de la démarche participative.

Pilote : Création d'un idéal type, en produisant une boussole d'indicateurs élaborée sur la base d'une recherche documentaire exhaustive permettant d'avoir une batterie théorique solide d'une dizaine d'indicateurs à évaluer. L'évaluation portera sur la façon dont la démarche participative aura été productive.

Diagnostic : Analyse de l'écart entre l'existant et l'idéal. Dans cette seconde étape, notre but sera de faire un diagnostic précis des pratiques des acteurs à l'heure actuelle. Ce travail vise à mesurer la distance qui

existe entre les pratiques quotidiennes et l'idéal à atteindre pour faciliter le changement de pratiques des acteurs. Ce travail se fait au sein d'ateliers de co-construction facilités par des médiateurs de recherche dont le but est de traduire au mieux le dialogue chercheurs/acteurs dans un ensemble de livrables (facilitations graphiques, design de recherche, diagramme de GANTT, etc.).

Déploiement : Comblement de l'écart par l'apprentissage. Dans cette phase, il sera proposé aux acteurs un ensemble d'outils favorisant les apprentissages communs avec les acteurs de la recherche. Ce développement s'effectuera en suivant les lignes directrices proposées par les différents indicateurs élaborés en phase 2. Il s'agit alors de s'appuyer sur les outils de la praxis sociale permettant de faire des expérimentations sociales entre chercheurs et acteurs le socle d'actions communes transformatrices.

Évaluation d'impact : Analyse de l'impact de l'apprentissage collectif. Enfin, il s'agit de terminer cette démarche d'évaluation en permettant la visualisation des différentes évolutions produites par la démarche. Pour le dire autrement, il s'agira de montrer comment la qualité de l'eau se trouve améliorée par la démarche des chercheurs et comment la population en a pris conscience. Il peut en aller de même avec l'axe nutritionnel et celui de lutte contre les addictions ou la sédentarisation.

Médiatisation de la démarche participative

Si celle-ci commence par la co-construction du projet ici présenté, rassemblant universitaires, territoriaux et sociétaires — le terme est ici à prendre dans son acception de membre d'une association — la volonté consiste aussi à impliquer les élèves des écoles, collèges et lycées une implication qui aura inmanquablement un impact auprès des familles. L'implication de la cellule académique d'éducation aux médias et à l'information permettra par son réseau de web radio de faire connaître les démarches entreprises et surtout d'apprendre aux élèves la façon dont se construit et se concrétise une démarche de recherche. De l'entretien avec les chercheurs ou les élus en passant par l'interview de représentants d'associations impliquées dans les projets, tout concourt à inscrire l'université foraine dans une démarche de formation tout au long de la vie.

Processus de recherche et interdisciplinarité

La recherche-action en communication consiste à se concentrer sur la dimension participative et à servir d'interface à la construction de la recherche fondamentale qui, pour sa part, se décline par la conjugaison de compétences pluridisciplinaires. L'axe sur l'eau rassemble des biologistes et des informaticiens. Celui sur la nutrition associe informaticiens et médecins qui sont aussi impliqués dans le troisième point aux côtés d'ergonomistes.

Genèse du projet :

Ce projet s'appuie sur la constitution d'un consortium original, véritable lien entre l'Université Clermont-Auvergne et la Communauté de communes Sumène Artense située au nord-ouest du département du Cantal. Les membres de ce consortium ont en commun une expérience particulière, celle de l'Université Foraine, une expression empruntée au monde de l'architecture qui correspond ici à la volonté de sortir des murs de l'université et de travailler sur un territoire émergent aux yeux de l'établissement, c'est à dire avec lequel il n'a pas de liens officiels, mais compte en établir. L'université foraine consiste alors à mobiliser les forces vives de l'Université et de la collectivité, d'associer, dans le même temps, celles de l'ensemble de l'Éducation Nationale par l'intermédiaire des lycées et collèges, en proposant de répondre à des attentes partagées tout en analysant les potentialités du territoire dans une perspective atemporelle. Cette Université Foraine qui a réuni plus d'une centaine de chercheurs et acteurs du territoire pendant trois jours en juin a donné lieu à ce projet.

Nous formons ainsi l'hypothèse que dans les modalités de production de connaissances nouvelles sur un territoire, il existe des spécificités propres aux relations entre sciences et société, qui engendrent également des spécificités de mise en action des acteurs. La focale proposée ici porte spécifiquement sur un angle encore peu développé sur nos territoires : « bien vivre demain en Sumène Artense ». Organisée sous forme de recherche-action appuyée sur 3 thématiques territorialisées, nous proposons une réflexion partagée autour des thèmes de l'eau, de la santé et de l'alimentation.

Description de la proposition

– **Contexte général de la proposition** et son articulation avec les objectifs de l'AAP

Les dérèglements environnementaux entraînent la raréfaction des ressources hydriques, l'inconfort des individus au cours des épisodes caniculaires, la perte de biodiversité, etc. À ceci, il convient d'ajouter les dérèglements socio-économiques en cours liés à notre forte dépendance aux énergies fossiles, nos modèles de vie en partie obsolètes et nos tissus productifs et de service en difficulté. Tout cela produit un ensemble de facteurs qui rendent nos territoires vulnérables aux menaces systémiques. La catastrophe épidémiologique que

nous vivons encore malheureusement éclairé parfaitement la critique faite par Edgar Morin : un virus émerge dans la population humaine et affecte par effet domino le système sanitaire, puis le système économique, alimentaire, social, politique, etc. De fait, le système de pensée qui prévalait jusqu'ici se trouve invalidé. Nous ne pouvons plus séparer les éléments qui constituent nos vies au risque d'être totalement dépassés demain comme nous l'avons été hier par cette pandémie. Par conséquent, c'est notre appréhension du monde qu'il faut revoir, et qu'il faut revoir à l'échelle de nos territoires. Pour comprendre cet effet domino, il nous faut sortir d'un système de pensée mutilant pour nous engager, avec humilité, sur les chemins de la pensée systémique. Mais penser un système c'est sortir d'une pensée qui sépare pour adopter une pensée qui recherche les liens entre les éléments qui composent ce système. De plus, un système est dit complexe si les interactions qu'il produit génèrent des actions imprévisibles et aléatoires qu'il est difficile d'anticiper, mais nécessaire d'appréhender. Dès lors, le caractère imprévisible des émergences provoquées est renforcé, et devient susceptible d'entraîner des conséquences en cascade non anticipées. Autrement dit, il faut se projeter et anticiper la déstabilisation de nos systèmes complexes en affirmant l'importance d'une véritable vision politique, s'appuyant sur les connaissances universitaires et ceux à l'échelle des territoires, voilà pourquoi nous avons imaginé l'Université Foraine.

L'Université Foraine comme socle participatif de la démarche scientifique

L'université foraine est établie d'un lieu à l'autre, au fil des années par la volonté des collectivités de s'inscrire dans ce type de projet. Elle permet de créer les conditions d'un dialogue favorisant l'ancrage de l'université au cœur de sa région tout en s'efforçant de participer au développement local. L'idée est d'agir à une échelle humaine sur un espace commun dans une stratégie « gagnant, gagnant ». À l'université, le bénéfice de revendiquer une meilleure implication locale par la mise en œuvre de ses compétences en matière de formation, de recherche, de professionnalisation. À la collectivité, la possibilité de devenir une identité remarquable en favorisant le lien avec son environnement social, culturel et professionnel. C'est ce que les membres du consortium travaillant actuellement sur ce projet ont effectué les 11, 12 et 13 juillet 2022 lors d'ateliers participatifs réunissant plus d'une centaine de chercheurs et d'acteurs du territoire de la communauté de commune Sumène Artense (15) (Vidéos).

La résilience territoriale, un enjeu de systémisation des problématiques territoriales

Lors de ces rencontres, l'épine dorsale des réflexions menées a été l'importance à donner à la résilience des systèmes territoriaux. Or, selon nous, le territoire de la résilience est un « territoire vécu », c'est-à-dire un espace combinant des réalités géographiques, des réalités socio-économiques, des réseaux d'acteurs sociaux et enfin des représentations socioculturelles. Autrement dit, un « bassin de vie » vu comme un territoire présentant une cohérence géographique, sociale, culturelle et économique, exprimant des besoins homogènes en matière d'activités et de services. Dès lors, la résilience serait avant tout celle des bassins de vie, et en cela nous rejoignons la proposition de Julien Rebotier qui définit la résilience territoriale comme « *la capacité d'un système sociospatial à récupérer d'une perturbation et à diminuer les impacts attendus lors d'une perturbation ultérieure, notamment grâce à l'apprentissage et à l'intégration du retour d'expérience dans les caractéristiques du système* » (Rebotier 2008). Encore plus précisément, la pandémie de la Covid-19 a mis en lumière la fragilité de nos modes de vie et elle a interrogé notre capacité à décrire et identifier quels sont « les territoires de subsistance ». La notion de « territoire de subsistance » a été popularisée par le philosophe Bruno Latour. Elle élargit notre compréhension des territoires en passant d'une définition cartographique et administrative (« *fait territoire tout ce qu'on peut localiser sur une carte en l'entourant d'un trait* ») à une définition « *éthologique : dites-moi de quoi vous vivez, et je vous dirai jusqu'où s'étend votre terrain de vie* »¹. Le but n'est pas d'avoir une photographie la plus objective possible de ce qu'il y a à l'intérieur d'un périmètre, mais de dresser la « *liste des interactions avec ceux dont on dépend* », quels qu'ils soient et où qu'ils soient. Pour cela, Bruno Latour souligne l'importance du travail de description multiéchelle, au croisement entre l'individuel et le collectif, pour observer la géographie en réseau qui s'en dégage.

Le Bien-vivre, l'Alimentation et l'Eau comme axes prioritaires du système territorial résilient

Voilà pourquoi nous avons travaillé ce questionnement au plus près des acteurs du territoire, en Sumène Artense, pendant plusieurs jours. Et voilà pourquoi nous souhaitons poursuivre cette démarche scientifique pour et avec les acteurs du territoire dans une démarche participative. Pour cela, nous désirons emprunter le chemin de la cohérence du schéma scientifique en accord avec les attentes pragmatiques du

1. Bruno Latour, Où suis-je ? : Leçons du confinement à l'usage des terrestres, 2021

territoire. Une posture qui nous permet de déposer aujourd'hui le projet « Bien vivre DEMAIN » en territoire de Sumène Artense qui s'appuiera sur trois axes complémentaires de réflexion, menés dans une approche systémique avec les acteurs du bassin de vie. Tout d'abord, nous souhaitons développer **un axe « Santé-Bien être »** qui visera le développement de démarches de sensibilisation, de pédagogie et de co-construction des politiques publiques en matière d'aménagements et concourt à l'activité physique et récréative favorisant le bien-être des habitants. Ensuite, et dans l'exacte complémentarité de la thématique première, nous souhaitons développer une réflexion autour des enjeux d'un « **Système alimentaire résilient, local et durable permettant l'accès à une alimentation de qualité et abordable pour toutes et tous** ». En effet, nous avançons ici une relation bénéficiaire entre le bien-être des habitants et le développement d'une sécurité alimentaire de qualité à l'échelle du territoire. Enfin, et toujours dans une démarche systémique, nous proposons de mener un travail autour de la question de « **L'Eau et de sa qualité** », car elle impactera directement la capacité du territoire à développer une résilience alimentaire et un bien-être physique, car sans eaux de qualité il est impossible d'imaginer une alimentation de qualité et une qualité de vie décente. Thématiques que nous développerons ci-après.

Une méthodologie participative

Pour terminer, nous souhaitons souligner que cette approche particulière de science participative, qui prend corps dans la démarche d'Université Foraine, s'appuie sur une démarche méthodologique jalonnée par plusieurs temps clés. Tout d'abord, une phase de **problématisation (1)** en concertation que nous avons menée lors des trois jours d'ateliers au cœur du territoire de Sumène Artense et qui ont permis de faire émerger les trois thématiques systémisées que nous allons traiter. Puis, une phase de **diagnostic (2)** que nous élaborons autour d'ateliers produit dans une démarche de design social ingénierique et participatif. Phase qui nous amènera à un certain nombre d'actions planifiées de concert entre recherche et acteurs territoriaux permettant de **déployer des expérimentations (3)** qui seront menés conjointement. Et enfin, une dernière phase devra nous permettre de produire un **bilan collectif et concerté des axes d'actions et de l'évolution du système local de résilience de Sumène Artense (4)** à laquelle la démarche de science participative aura abouti.

Position de la question ou de la problématique scientifique et sociétale

Comme le précise le propos liminaire, la proposition entend apporter des réponses à l'EPCI Sumène — Artense sur des questions inscrites dans le cadre de leur projet communautaire sur les plans alimentaire, environnemental et de service à la personne (<https://www.sumene-artense.com>). Mieux même, elle s'inscrit dans le schéma de cohérence territoriale (SCOT) Haut Cantal Dordogne (<https://www.scot-hcd.fr/le-syndicat-mixte>) qui adhère au projet d'université foraine depuis le mois de septembre 2022.

La problématique exposée dans le projet a été l'objet d'une publication rédigée collégialement par les acteurs universitaires et territoriaux et fruit de la synthèse des débats menés sur le territoire de Sumène-Artense entre le 11 et le 13 juillet 2022. Cet ouvrage est présenté sur les sites de l'IUT Clermont-Auvergne et de Sumène-Artense. Les actes de l'université foraine 2022 ont été présentés aux élus communautaires lors de leur conseil du 29 septembre 2022 et ont conduit les élus, à l'unanimité des présents, à s'exprimer pour la mise en place des actions proposées à travers cette démarche participative.

Le tiers veilleur, Astu'sciences est un réseau d'acteurs auvergnats (publics, privés, individuels) organisés en association, dont le but est le développement de la culture scientifique et technique auprès de tous, dans une démarche d'éducation populaire. L'une de ses missions est de faciliter les projets des acteurs et leur développement sur le territoire auvergnat. Cette association trentenaire compte aujourd'hui quatre salariés.

Astu'sciences est repérée, notamment, pour sa capacité au pilotage de projets de territoires favorisant la mutualisation des moyens et propose de mettre ses compétences de pédagogie et de médiation scientifique au service du projet ARTENSE en tant que tiers veilleur. Le rôle d'Astu'sciences sera de garantir la démarche participative dans le projet, la qualité des données recueillies pour la recherche et il pourra s'étendre au recrutement de participants pour générer les données et l'animation.

Astu'sciences co-construira (1) les outils de vulgarisation pour chaque projet vers le public visé (collégiens, société de pêcheurs, personnes âgées, soignants) pour aider les chercheurs à présenter leur démarche scientifique ainsi que (2) les outils de médiation participative de recueil de données. De par sa connaissance des acteurs du territoire, en concertation avec la communauté de communes, astu'sciences (3) contribuera au recrutement du public participatif de chaque projet.

Pour maintenir l'adhésion de ce public sur la durée, Astu'sciences (4) animera des temps de restitutions des connaissances produites.

Sur le plan scientifique, le projet s'inscrit pleinement dans la politique menée au sein de l'équipe

d'accueil 4647 Communication et Sociétés telle qu'elle est définie dans son axe 2, l'espace public pluriel. Les porteurs de cette thématique sont rompus à l'exercice de la recherche-action telle qu'elle est ici proposée.

Il faut ici une ligne sur le LIMOS (Sébastien Salva), l'UMR INSERM 1240 (Mahchid Bambah), UMRF 0545 (Stéphanie Bornes). Puis une ligne d'Adélaïde Albouy-Kissi (Institut Pascal) et ensuite une ligne de Marie Blanquet.

